

assis sur son fauteuil, « le vainqueur invincible des Maures et des chrétiens. » Sa grande barbe blanche descend sur sa poitrine, sa vaillante épée Tizona est à son côté. Il ne semble pas mort, mais vivant. Un jour, un juif se trouvant seul dans l'église : « Voilà « donc, se dit-il, ce Cid si vanté. Ils disent que durant « sa vie personne ne lui a touché la barbe. Je veux, « moi, la toucher et la prendre dans ma main. » Le « juif approcha la main; mais, avant qu'il eût touché « la barbe, le bon Cid avait saisi son épée Tizona « et l'avait tirée long d'un palme hors du fourreau. » Le juif eut si peur qu'il en tomba à la renverse. Revenu à lui, il se convertit et finit ses jours en bon chrétien.

Je ne suis point allé à Saint-Pierre de Cardeña, qui est à trois lieues de Burgos. A quoi bon? Le bon Cid n'y veille plus au fond de son tombeau. Le sépulcre est vide, le couvent désert. Les os du héros ont été apportés à Burgos, et déposés sous ce maigre pilier dont j'ai parlé et qui porte une inscription. Les dieux s'en vont!...

Nous avons visité seulement, à quelques kilomètres de la ville, la chartreuse de Miraflores. Fondée par le roi don Juan II de Castille, elle fut achevée par sa fille Isabelle la Grande, qui fit venir deux architectes allemands, Jean et Simon de Cologne. Elle y fit faire les mausolées de Jean II, de sa femme Isabelle de Portugal et de leur fils don Alphonse. Ces tombeaux, tout en marbre blanc, placés au milieu du chœur, sont ornés de sculptures vraiment admirables. Les statues du roi et de la reine, couchées sur le monument,

ont une expression calme et douce. Sur les quatre faces et aux angles sont groupées des statuettes d'évangélistes, d'anges, de docteurs, de moines, reliées par des arabesques et des feuillages. On ne peut rien voir de plus délicat et de plus fin. C'est l'art de la renaissance dans sa fantaisie la plus charmante. La seule critique, c'est qu'il y a peut-être surcharge et excès d'ornements. Les détails nuisent un peu à l'ensemble. J'aimerais mieux plus de grandeur et de sobriété.

Nous avons parcouru le cloître. Il est abandonné : les murs, humides, sont tachés, par places, de moisissures et de mousses vertes. L'herbe pousse entre les dalles. Le patio ressemble à un champ en friche ; les ronces et les orties en ont pris possession. Tout cela est triste et désolé. On se demande pourquoi on n'a pas laissé mourir en paix dans leurs cellules les quelques pauvres chartreux qui habitaient ce couvent, et qui du moins entretenaient l'huile dans la lampe de la chapelle. Un seul a trouvé grâce devant la proscription, et obtenu de rester : c'est un pauvre vieillard, l'ancien frère portier sans doute, qui nous promène aujourd'hui dans ces cours désertes. Débris vivant du passé, il erre comme une ombre dans ces ruines.

Cette journée de Burgos est la dernière journée que nous ayons passée en Espagne. Le lendemain nous remontions en wagon pour n'en plus descendre qu'en France.

A peu de distance de ce côté-ci de Burgos, le pays change : les plaines de la Castille finissent ; on voit

surgir à l'horizon les premières montagnes de la Biscaye. A Pancorvo, un de leurs rameaux se dresse en travers de la route. On dirait que la locomotive va donner de la tête contre cette muraille. Mais on tourne brusquement, et une brèche s'ouvre dans la montagne : il semble qu'elle a été comme fendue en deux par un cataclysme. A droite et à gauche s'élèvent deux hautes aiguilles, placées là comme les piliers d'une porte gigantesque. Par cette coupure passe un torrent ; par-dessus le torrent, passe la route royale ; par-dessus la route royale, passe le chemin de fer.

Au delà de cette grotte sauvage et pittoresque, se déploie devant vous un riant paysage, formé de jolies vallées remplies d'une végétation vigoureuse. A chaque pas se montrent au penchant des collines, au bord des rivières, de petites villes, de nombreux villages aux maisons brunes, aux toitures sombres, avec des clochers en forme de tours. La terre est habilement cultivée ; les arbres reparaissent ; les chênes couvrent les parties hautes ; les arbres fruitiers couvrent les premières pentes et remplissent les vallées. Vous êtes dans les provinces basques.

Au centre d'une vaste plaine, de l'aspect le plus riche et le plus agréable, avec un bel horizon de montagnes, s'élève sur une petite éminence la jolie petite ville de Vitoria. A partir de ce point, nous commençons à gravir le versant méridional des Pyrénées jusqu'à Alsasua. De là le train semble se précipiter vers l'Océan. On roule d'une hauteur de deux mille pieds avec une rapidité vertigineuse, tantôt sous terre, tantôt au bord des abîmes.

A huit heures du soir, le train s'arrête. On crie : Hendaye! Hendaye! Nous sommes en France.

Ce ne fut pas sans quelque joie que je sentis sous mes pieds le sol natal; et comme nos bons aïeux quand ils revenaient d'un lointain pèlerinage, je fus tenté de m'écrier : Salut, douce terre de France! Tout me paraissait aimable et souriant : les employés du chemin de fer étaient polis; les gendarmes avaient un air paternel; jusqu'aux douaniers me semblaient affables. L'Espagne pourtant est bien belle! mais, il faut le dire, les Espagnols me l'ont un peu gâtée; et, grâce à eux, je reviens plus persuadé que jamais de cet adage, qu'à voyager on apprend toujours quelque chose, ne fût-ce qu'à mieux aimer son pays.



TABLE DES CHAPITRES

CHAPITRE I.

Le pays basque. — Pampelune. 1

CHAPITRE II.

Saragosse. — Notre-Dame-del-Pilar. — La Seo. — L'Aljaferia
et Antonio Perez. — Alcala de Henarès. 25

CHAPITRE III.

Madrid. — La Sierra-Morena. — Baylen. — Andujar. — Cor-
doue. — La mosquée. — Les Arabes. 55

CHAPITRE IV.

Séville. — L'Alcazar. — Don Pèdre le Cruel. — Le musée. —
La cathédrale. — Les gitanos. 97

CHAPITRE V.

Séville (suite). — La semaine sainte et les processions. — Les
courses de taureaux. 133

CHAPITRE VI.

- L'Andalousie. — Xerès de la Frontera. — Le roi Rodrigue. —
 Cadix. 163

CHAPITRE VII.

- Gibraltar. — Malaga. — De Malaga à Grenade. 195

CHAPITRE VIII.

- Grenade. — L'Alhambra. — Le Généralife. 233

CHAPITRE IX.

- Grenade, sa grandeur et sa décadence. — Les peintures de
 l'Alhambra. — La ville et la Vega. — Départ, mésaventure
 et retour. 263

CHAPITRE X.

- Grenade (suite et fin). — Démêlés avec la justice espagnole.
 — Mœurs, caractère, état politique. 307

CHAPITRE XI.

- Carthagène. — Alicante. — Elché et les palmiers. — Orihuela.
 — Murcie et sa Huerta. 333

CHAPITRE XII.

- Aranjuez. — Tolède. — La cathédrale. — Ximènes de Cisneros. 359

CHAPITRE XIII.

Retour à Madrid. — Le musée.	385
--------------------------------------	-----

CHAPITRE XIV.

L'Escurial. — Philippe II. — Don Carlos. — Une exécution capitale sous Philippe II.	417
------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

CHAPITRE XV.

Avila. — Sainte Thérèse. — Burgos. — Le Cid.	449
------------------------------------------------------	-----

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE XIII

Philippe II -- Le mariage de Philippe II et de Marguerite de France -- 1559

CHAPITRE XIV

LES GUERRES

Philippe II -- Philippe II et la religion -- La religion -- Philippe II et la religion -- 1564

CHAPITRE XV

Philippe II -- Les guerres de Philippe II -- 1568

CHAPITRE XVI

Philippe II -- Les guerres de Philippe II -- 1572

CHAPITRE XVII

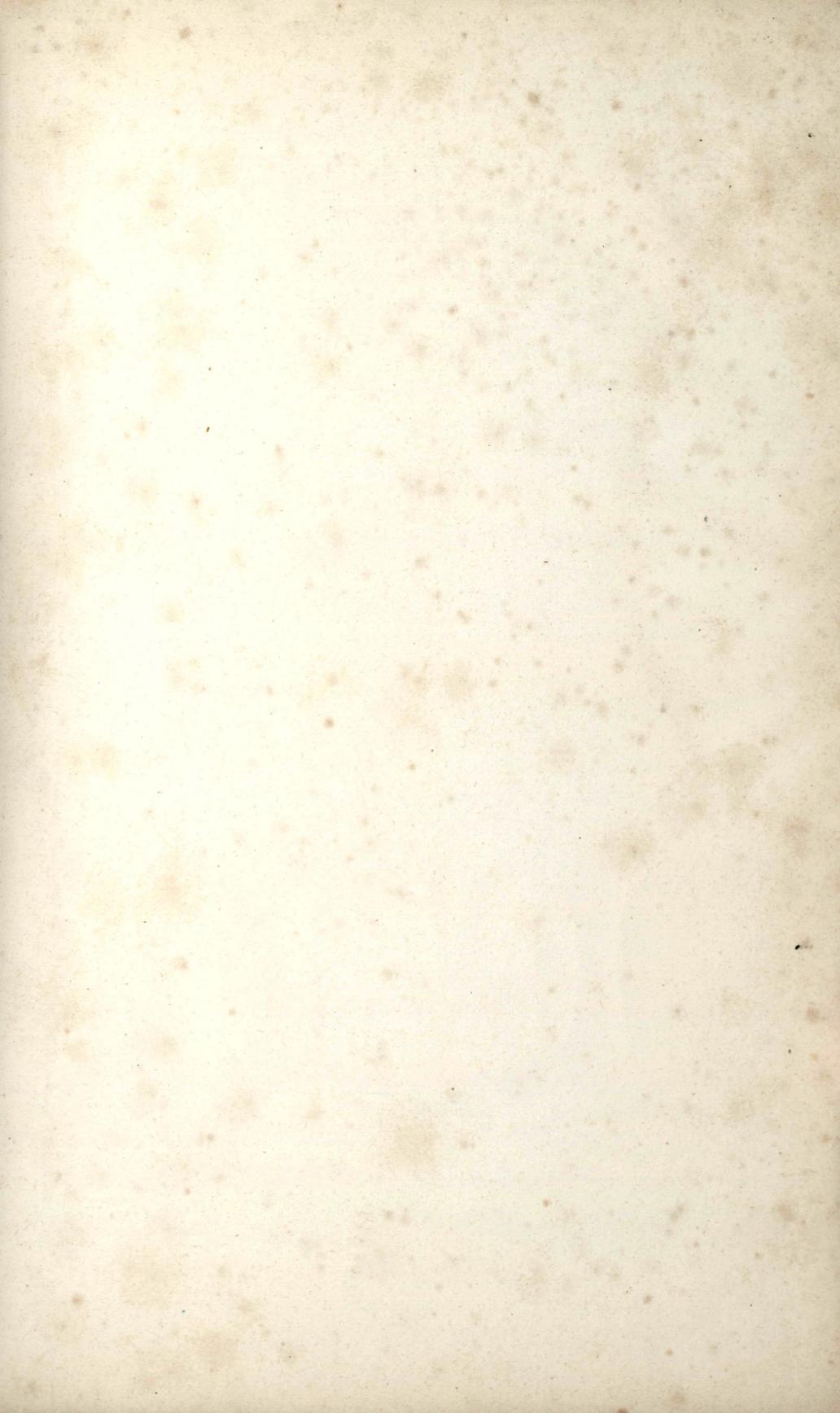
Philippe II -- Les guerres de Philippe II -- 1574

CHAPITRE XVIII

Philippe II -- Les guerres de Philippe II -- 1576

CHAPITRE XIX

Philippe II -- Les guerres de Philippe II -- 1578









1047858



4566 120164 7 104